

Le coronavirus et la Schola.

Eh oui, le virus a touché même la Schola St Grégoire : c'est dire que l'événement est d'envergure mondiale ! Comme il a touché, le plus souvent pas physiquement, les communautés cloîtrées qui n'ont en principe que des relations épisodiques avec le monde ; elles en sont pourtant intimement solidaires, ne serait-ce que par la prière d'intercession qui leur fait prendre au sérieux toute détresse humaine, soutenir les pauvres de toute espèce, intercéder pour venir en aide à toute âme qui en a besoin, même sans le savoir.

Au-delà du grand chambardement que ce petit virus venu de Chine a valu à toute la planète, après avoir pris la mesure du confinement qui a touché en priorité les plus fragiles, nous pouvons dès maintenant, puisque nous avons dû renoncer à nous rencontrer pour la session d'été, nous efforcer de tirer le meilleur parti possible des dispositions de la Providence pour notre chère Schola St Grégoire.

« *Le silence est la consommation de l'œuvre de louange* », disait dom Delatte. Serait-il opportun de le rappeler, alors que nous y sommes en quelque sorte forcés ? On peut cependant accepter librement ce que les circonstances ne nous permettent pas d'éviter, et que ce qui apparaît comme un inconvénient devienne une occasion d'approfondissement. Nous faisons tous l'expérience de l'alternance du silence et du chant dans nos liturgies. C'est en quelque sorte la respiration de l'âme : si le chant ne sort pas du silence et n'y conduit pas, il y a fort à parier qu'une dimension essentielle du chant sacré manque concrètement. Ce qui veut dire, par exemple, que nous avons à soigner les moments qui précèdent et qui suivent immédiatement le chant d'une pièce. Que de fois n'entend-on pas, après ce qu'on a tendance à considérer comme une simple prestation musicale, le bruit des partitions qu'on range, des livres qu'on dépose sans précaution, le raclement des pieds qui se dégourdissent, quand ce ne sont pas les bavardages inutiles qui font partie des « privilèges de tribune », brisant ainsi en quelques instants précieux l'effet spirituel qui avait aidé les âmes à s'élever vers Celui qu'on priait et louait ? Et bien sûr, il y a silence et silence : loin d'être un moment creux et vide, le silence d'adoration est rempli de Dieu, comme par exemple celui qui suit l'élévation ou la communion.

L'exemple type de l'idéal à poursuivre nous est donné dans le chant de l'alleluia : le mot hébreu lui-même a une signification, qui résume l'essentiel de toute action liturgique. Il veut dire : « *Louons Dieu* », ce qui est souligné par la mélodie qui accompagne les 4 syllabes du mot. Mais comme les raisons de cette louange ne pourront jamais être épuisés, on continue avec le *jubilus* du A final. Il développe les harmoniques du ton employé, prolonge sous expression lyrique le contenu de la parole. Enfin, la mélodie se termine, et l'écho des voûtes, surtout s'il s'agit d'une église ancienne dotée d'une bonne acoustique, développe toutes les harmoniques fondues en un accord et nous laisse dans une paix qui s'épanouit dans un silence de qualité incomparable. On suit ainsi aussi la trajectoire de la *lectio divina* et de la prière, qui commence par la *lecture* attentive du texte saint, poursuit dans la *méditation* qui applique à soi-même et aux circonstances présentes la parole lue, s'exprime en *prière* à Dieu selon les idées qui nous viennent en relation avec ce qu'on a compris, et enfin débouche sur un *silence attentif*, qui oriente le cœur au-delà des paroles vers le Dieu trois fois Saint qui peut alors déverser dans l'âme toutes les grâces dont Il veut la combler.

Pendant plusieurs mois, nous n'avons pu nous réunir pour chanter ensemble. Silence forcé qui nous a tous un peu meurtris, de même que de ne pas pouvoir nous retrouver à Montligeon pour notre session annuelle. Forcés donc à une intériorité que nous pouvons souffrir comme un vide et un manque sans compensation. Mais comme il y a forcément un aspect positif à toutes choses, et sans céder à un optimisme de commande pour ne pas avouer la difficulté de

cette période inattendue et qui ne ressemble à rien de connu, ne serions-nous pas invités à approfondir ce qui doit être la *source de notre chant*, et que la recherche légitime de perfection technique risquerait de nous faire oublier ? Pourquoi ne pas chanter de temps à autre seul, « en chartreux », convaincus que d'autres, invisiblement, feront de même là où ils sont et que nous sommes unis par le haut dans la prière de l'Église, avec tous les monastères qui ont eu la grâce de ne pas devoir l'interrompre ?

Ainsi, ce temps de retraite aura fortifié en nous le chantre intérieur, l'aura affiné par un perfectionnement spirituel, et nous fera nous retrouver dès que la Providence le permettra non seulement avec une joie légitime, mais avec un « plus » qui ne devra rien à la technique vocale et à la science musicale. Tant il est vrai qu'il en va du chant grégorien comme de tout chef-d'œuvre sacré : il est l'expression d'une vie mystique, de la vie chrétienne tout court et toute simple, mais prise au sérieux. On chante comme on est : soyons les saints dont Dieu rêve, et nous chanterons réellement pour sa gloire en même temps que pour la joie la plus pure que nous puissions connaître avant de chanter avec les anges.